
Mouvements d'éducation populaire et géographie française (1920-1960)

Jean-Pierre Augustin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3511>

DOI : 10.4000/gc.3511

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1992

Pagination : 119-135

ISBN : 2-7384-1554-7

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Jean-Pierre Augustin, « Mouvements d'éducation populaire et géographie française (1920-1960) », *Géographie et cultures* [En ligne], 2 | 1992, mis en ligne le 16 novembre 2015, consulté le 22 mars 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3511>

Mouvements d'éducation populaire et géographie française (1920-1960)

Jean-Pierre Augustin

- 1 S'interroger sur les rapports des mouvements d'éducation populaire et de la géographie française entre 1920 et 1960 peut paraître singulier. En réalité, les relations sont anciennes ; il n'est que de rappeler, par exemple, la volonté d'Élisée Reclus de diffuser le savoir géographique au peuple, la participation d'André Siegfried aux premières universités populaires ou celle de Jean Brunhes aux conférences destinées aux ouvriers de Grenelle et de Puteaux. Mais la période concernée est particulièrement propice aux interactions.
- 2 Époque classique de la géographie où l'analyse régionale atteint son apogée, la discipline est reconnue du grand public et tient une place importante dans l'enseignement. Parallèlement, cette période correspond au renforcement des mouvements d'éducation populaire avec notamment la création des mouvements de jeunes durant l'entre-deux-guerres et leur développement jusqu'aux années soixante. Les divers courants confessionnels et laïques utilisent les méthodes géographiques pour appréhender la société et agir sur sa transformation.
- 3 Les relations entre la géographie et l'éducation populaire s'inscrivent alors dans un double processus où la géographie est présente dans les mouvements éducatifs mais où ces derniers, en retour, sont susceptibles d'agir sur le comportement, l'engagement, et les méthodes d'analyse des géographes. L'orientation de la géographie humaine dans une perspective descriptive visant l'appréhension du réel mais répugnant à la conceptualisation doit peut-être, plus qu'on ne le croit, à l'activisme social suscité par les géographes de l'époque, et notamment par Pierre Deffontaines. Il y a dans cette géographie un refus net du politique que l'on a tendance à réduire au moral et au communautaire. L'effort de réforme individuelle et les projets d'action sociale se substituent aux analyses plus critiques qui n'émergeront que plus tard. La faible utilisation du marxisme dans la géographie, même chez ceux qui s'en réclament à l'époque, n'est-elle pas à rechercher aussi dans cette influence d'une « géographie humaniste » ?

- 4 L'approche exploratoire présentée ici, loin d'être exhaustive, se propose d'ouvrir des pistes de recherche sur des relations peu connues ; elle privilégie l'analyse de certains mouvements, notamment ceux liés au catholicisme social, et laisse subsister de larges zones d'ombre.
- 5 Après l'école, l'éducation populaire
- 6 Nous conviendrons que sous l'intitulé d'éducation populaire est prise en compte une visée éducative complémentaire à celle de l'instruction publique. C'est bien évidemment par l'école que l'éducation des citoyens se réalise dans l'ambitieux projet de la Troisième République ; mais le savoir indispensable donné par l'instituteur n'est pas suffisant à la formation de tous. D'abord parce que le temps de scolarisation est limité, ensuite parce que les méthodes restent livresques et ne laissent pas toujours, dans le système français, suffisamment d'initiatives aux jeunes écoliers puis aux lycéens. C'est pourquoi se crée progressivement un ensemble de moyens permettant de donner au plus grand nombre l'instruction et la formation nécessaires pour participer activement à la vie du pays¹. Le support utilisé est alors l'association volontaire à but non lucratif, elle-même subordonnée à l'existence d'un temps libre réel pour les citoyens qui veulent y participer.
- 7 Les initiatives et actions visant à l'éducation du peuple sont anciennes, telles celles de l'Association polytechnique ou celles des Universités populaires ; elles s'organisent et se développent progressivement, si bien que pour la période de l'entre-deux-guerres, on peut parler d'un véritable système d'éducation populaire, et que dans ce cadre, les mouvements de jeunes sont très importants. Alors que l'école est présentée et acceptée comme une nécessité et une obligation, l'éducation populaire devient un enjeu politique et les mouvements s'organisent principalement dans le sillage de l'Église catholique, de l'école laïque², et plus tardivement des groupements socialistes. C'est précisément parce que la question du contrôle des formes de l'éducation populaire est éminemment politique que trois grands ensembles s'organisent concrètement sur le terrain.
- 8 Les œuvres et les mouvements qui se créent ne doivent pas, pour la majorité d'entre eux, être dissociés d'ensembles socio-politiques complexes que nous proposons d'appeler réseaux³. Ces réseaux sont des organisations nationales cherchant à obtenir le plus d'influence sur la société civile afin d'agir sur l'appareil politique. Les institutions qu'ils regroupent se développent sur tout le territoire, en le quadrillant et en proposant des pratiques et des représentations du social.
- 9 On peut schématiquement retenir l'existence d'un réseau catholique, d'un réseau !arque et d'un réseau socialiste. Certes, il en est d'autres, mais les réseaux minoritaires peuvent presque toujours être associés à l'un ou à l'autre, et notamment aux deux premiers, historiquement les plus rapidement constitués. Si, sur certains points, le réseau protestant par exemple, peut être rapproché du réseau catholique, l'alliance fréquente entre !arques et protestants souligne que le clivage confessionnel/non confessionnel est secondaire par rapport à l'opposition laïques/catholiques.
- 10 Tous ces réseaux se sont progressivement structurés en s'affrontant et en proposant des modèles principaux de représentation. Mais chaque modèle est lui-même partagé par des tendances correspondant à des clivages internes. Ainsi, le système d'emprise catholique est partagé entre un courant intégriste, un courant orthodoxe et un courant progressiste. Le système !arque se divise entre une tendance libérale et une tendance

sociale. Enfin, le système socialiste se différencie en tendances réformistes et marxistes. Sans doute aussi ce dernier est-il le plus long à se développer et son influence ne sera vraiment importante qu'après 1936. Les élections municipales de 1919 et surtout celles de 1925 voient la victoire de listes de gauche dans la banlieue parisienne et dans les grandes villes de province.

- 11 Cet ensemble s'organise plus lentement que les autres, ne disposant pas de supports institutionnels aussi stables que ceux des catholiques ou des *!arques*. La structuration des partis politiques, des syndicats, et la direction des municipalités socialistes lui serviront cependant d'assises. Pour les socialistes, comme pour la Ligue de l'enseignement, qui seront souvent associés dans les actions municipales, l'intention politique est claire : il s'agit de préparer les citoyens au bon usage du suffrage universel en formant, selon l'expression de Gambetta, « des majorités conscientes ». En démocratisant la culture, il faut assurer le fonctionnement et le caractère durable de la démocratie politique.
- 12 Chaque système d'emprise, catholique, laïque et socialiste, a conquis une base sociale élargie qui ne peut être réduite à des éléments homogènes, même si des tendances générales de polarisation peuvent être constatées ; chaque réseau couvre plusieurs classes sociales, en dépit du noyau central des acteurs qui est, selon les époques, apparenté à une ou plusieurs strates sociales. À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, les catholiques sont bien représentés dans la tradition paysanne et l'aristocratie, ainsi que dans la bourgeoisie industrielle, bancaire et commerçante. Les républicains ou *!arques* sont plus proches de la petite et moyenne bourgeoisie et de quelques fractions de la grande bourgeoisie. Le réseau socialiste représente une minorité de la paysannerie et de la petite et moyenne bourgeoisie, et une fraction plus importante de la classe ouvrière.

Quelques repères chronologiques d'initiatives liées aux réseaux

RESEAU CATHOLIQUE	RESEAU LAÏQUE	RESEAU SOCIALISTE
Mouvements d'éducation populaire	Mouvements ouvriers	
1872. Oeuvres des cercles catholiques ouvriers	1866. Ligue de l'enseignement 1880. Le cercle parisien de la Ligue est reconnu d'utilité publique 1881. Loi sur l'obligation et la laïcité scolaire 1894. Congrès de Nantes: la Ligue fait porter son action sur le secteur post-scolaire	1864. Première Internationale 1876. Fédération du Parti des Travailleurs de France 1881. Parti Ouvrier de France 1889. Deuxième Internationale 1892. Fédération des Bourses du Travail de France 1895. CGT 1896. Parti Socialiste Révolutionnaire
1886. Association catholique de la Jeunesse Française (ACJF) 1894. Le Sillon 1898. Première fédération des patronages paroissiaux (PGSPF) 1901. Unions régionales de la PGSPF 1903. Premier congrès social de l'ACJF 1919. Equipes Sociales de R.Garric 1921. Scouts de France 1923. Guides de France 1927. Jeunesse Ouvrière 1928. JOCF, JAC, JEC, Journal Coeur Vaillant 1930. Ligue Française des Auberges de Jeunesse (LFAJ) 1937. Congrès des 10 ans de la JOC 1938. Ames Vaillantes	1911. Eclaireurs de France 1925. La Ligue devient: Confédération des oeuvres laïques 1931. Centre laïque des Auberges de Jeunesse (LAJ) 1936. Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives 1942. La Ligue est dissoute 1944. La Ligue est agréée au titre des mouvement de jeunesse et d'éducation populaire 1947. Franches et Franches Camarades	1913. Jeunesses Socialistes 1920. Jeunesses Communistes 1932. Les Faucons Rouges (social.) Les Pionniers Rouges (communistes) 1947. Tourisme et Travail

- 13 Au-delà des équipements ou institutions spécifiques, il faut insister sur le caractère global des réseaux. Les techniques d'influence, actionnées par ces systèmes d'emprise constituent une totalité qui dénote leur visée d'universalité. Elles favorisent le regroupement des jeunes dans les patronages et mouvements laïques, catholiques et socialistes, mais agissent en même temps dans la société sous différentes formes. C'est d'abord une action sociale de rue ou de quartier à base territoriale, avec la création d'amicales, de bibliothèques, d'associations et la diffusion d'une presse représentative au plan national comme au plan local.
- 14 C'est ensuite l'organisation de regroupements de masse où chaque réseau se montre en spectacle, en resserrant les rangs de ses militants et en renforçant son influence par le déploiement des techniques de propagande (défilés, meetings, kermesses, fêtes de partis) et par l'utilisation de rituels minutieux, de couleurs, d'hymnes, de chansons, de costumes et d'uniformes. C'est enfin l'élaboration progressive de doctrines cohérentes, soutenues par des systèmes de pensée tels le personnalisme chrétien, le rationalisme laïque et le marxisme qui proposent la réalisation d'un type humain abstrait et conforme : le croyant, le citoyen et le militant.

Le réseau confessionnel et la géographie humaine

- 15 Les trois réseaux n'ont pas eu la même influence sur la société civile et les filières confessionnelles ont regroupé le plus d'adhérents. Celle du protestantisme a l'antériorité, mais celle du catholicisme rassemble le plus grand nombre et propose une grande variété de mouvements spécialisés par milieu, alors que les scouts et guides de France deviennent les fédérations dominantes du scoutisme français.

- 16 Ces organisations sont majoritairement confessionnelles parce que les milieux laïques ont rencontré des difficultés pour créer de tels mouvements. Ces difficultés viennent d'une double antinomie entre l'école et le mouvement de jeunesse, antinomie de méthodes et antinomie de terrain comme le note A. Coutrot : « Ainsi le système scolaire est-il imperméable à l'idée de mouvement de jeunesse et bien entendu fort hostile à ceux qui existent, puisqu'ils sont pour la plupart d'origine confessionnelle (...). La seule contre-offensive notable est la création, en 1931, du Centre laïque des auberges de jeunesse pour faire pièce à la Ligue française des auberges de jeunesse d'inspiration spiritualiste »⁴.
- 17 Les mouvements de jeunes qui s'organisent dans l'entre-deux-guerres se distinguent des méthodes utilisées jusque-là en valorisant délibérément le mode d'éducation active. L'échec des Universités populaires⁵ avait été présenté comme le résultat d'une pédagogie fondée sur la transmission d'un savoir de haut en bas. Il s'agit, dans les mouvements récents, de privilégier la connaissance directe en utilisant les méthodes d'observation proposées par Le Play, l'étude de milieu, l'enquête empirique, le rassemblement des données brutes et la monographie.
- 18 À ce niveau, les mouvements utilisent les méthodes de la géographie humaine. L'ouvrage de Jean Brunhes publié en 1910⁶, a connu plusieurs éditions et de nombreuses traductions. L'auteur y développe une géographie d'exploration qui réclame l'acuité des équipes de chercheurs et s'adresse non seulement aux géographes, mais à tous ceux qui s'intéressent à l'organisation humaine. Son livre se veut une initiation, et l'auteur écrit dans sa préface : « La géographie humaine n'est pas faite, elle est à faire. Ce livre n'est pas un traité à proprement parler, mais un manuel donnant des directions essentielles ; une préoccupation domine tous les chapitres : la méthode à suivre. »
- 19 Considéré comme un des fondateurs de la géographie humaine, Jean Brunhes a été fortement influencé par le catholicisme social. Imprégné par l'encyclique *Rerum Novarum*, il participe avec son frère Bernard, normalien comme lui, et son frère Louis, polytechnicien, aux rencontres avec des ouvriers dans la banlieue parisienne⁷. Pierre Deffontaines sera le Continuateur des recherches de géographie humaine initiées par Jean Brunhes. Outre ses travaux universitaires, il publie à l'intention des cadres des mouvements de jeunes le *Petit guide du voyageur actif*⁸ qui est en réalité un mémento de base de géographie humaine pour débutant.
- 20 Le texte est vivant, accessible à tous et invite à la curiosité, à l'initiative et au travail d'équipe : « Il faut, avant de partir en étude d'un coin de nature, s'approvisionner de curiosité, le plus utile bagage du voyageur et le moins encombrant (...). Cette première visite au personnage nouveau du pays doit être faite avec lenteur ; se rappeler ce qu'on a accumulé de questions... ; alors on commencera à établir son plan de campagne pour étudier vraiment cette nature, on établira sa stratégie de la découverte. »
- 21 Outre l'approche empirique, l'auteur insiste sur l'utilisation des données historiques, topographiques (cartes d'état-major) et statistiques qui permettent de réaliser une monographie de qualité. Ainsi, à côté de l'école, dans le cadre des loisirs organisés, les mouvements de jeunes utilisent les méthodes de la géographie en même temps qu'ils inventent des stratégies éducatives originales. Celles-ci se distinguent du travail scolaire à trois points de vue⁹ : elles favorisent les activités de plein air par opposition à l'enfermement de l'école ; elles développent l'endurance, la formation du caractère, les exercices physiques par opposition au travail intellectuel et scolaire ; elles valorisent

enfin la création de petits groupes chaleureux et égalitaires orientés vers des actions communes qui s'opposent au travail individuel et au classement.

Le scoutisme et le milieu naturel

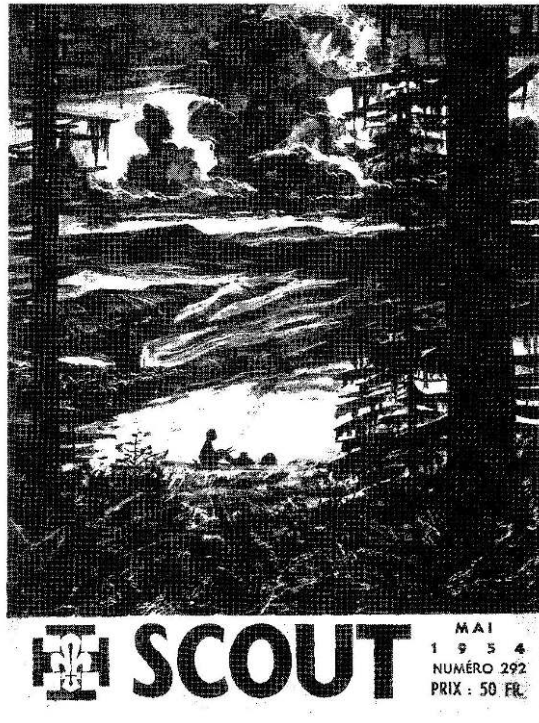
- 22 Parmi les mouvements inventés alors, le scoutisme est celui qui connaît le plus grand développement en France et dans le monde. Dans ses fondements et dans sa méthode, il emprunte largement aux connaissances géographiques de l'époque¹⁰. Le mouvement est né de l'initiative du chef des forces anglaises d'Afrique du Sud, Baden-Powel, durant la guerre du Transvaal ; il s'organise officiellement en Angleterre en 1909 et il est découvert en France par un directeur de patronage du XVe arrondissement de Paris, et, simultanément, par le directeur de l'École des Roches. Ce dernier, attaché à l'application des méthodes modernes d'éducation, crée une troupe dans son établissement.
- 23 Baden-Powel vient à Paris en 1911, et sa visite favorise la naissance de trois mouvements en France pour les garçons : les Éclaireurs de France (laïques), les Éclaireurs unionistes (protestants) et les Éclaireurs français (neutres). Des mouvements féminins se créent indépendamment par la suite. Ce n'est qu'en 1921 que l'Église catholique fonde la Fédération nationale des Scouts de France. Les moyens dont elle dispose lui donnent une audience considérable et elle devient rapidement l'organisation du scoutisme majoritaire en France.
- 24 La méthode éducative imaginée par Baden-Powel présente trois aspects originaux qui déterminent sa spécificité : le jeu, les patrouilles, les badges. Il s'agit d'un jeu d'extérieur qui permet aux garçons de 12 à 16 ans de se dépenser et de se mesurer au milieu naturel. Ce jeu n'a rien à voir dans le projet initial avec un « dressage » ou avec des exercices physiques imposés par des institutions éducatives. Il vise cinq objectifs : le développement du caractère et de l'intelligence, la santé et la vigueur physique, l'habileté manuelle, le service du prochain et de la cité, le bonheur.



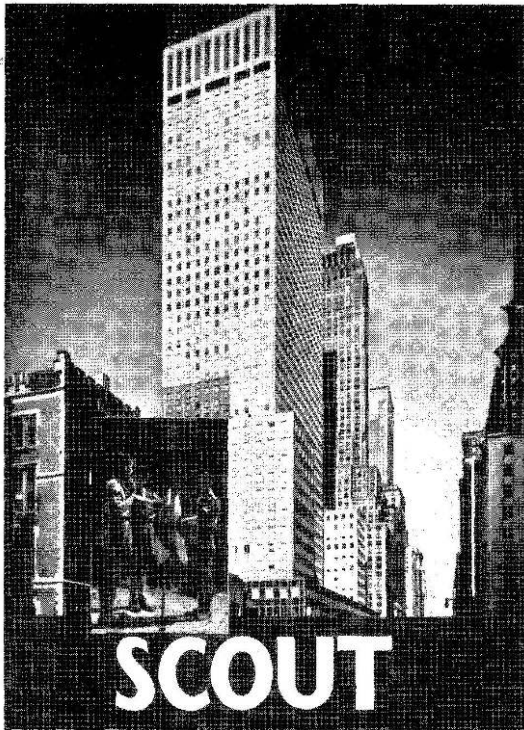
- 25 Le système des patrouilles sur lequel s'appuie la méthode correspond à l'organisation de petites unités de 5 à 8 éléments construites par affinités ; l'idée est de fonder le mouvement sur les bandes de jeunes garçons qui se constituent spontanément dans les collèges, les quartiers ou les banlieues. Enfin, le système des badges permet de mesurer la progression individuelle à l'aide d'éléments d'évaluation. Les badges sont des brevets de compétences dans des domaines divers permettant de mettre en valeur les aptitudes et les qualités de chacun.
- 26 Les référents à la géographie sont multiples dans le scoutisme. Le rapport à la nature nécessite une connaissance du paysage, des reliefs, de la flore et de la faune. Le thème de l'exploration avec boussole et carte d'état-major est largement développé. Le plein air, l'aventure, la vie de camp sont à la base de la formation scout ; dans « scout », disait Baden-Powel, il y a « out »¹¹. L'interculture, la découverte d'autres sociétés, notamment la société africaine avec l'utilisation des épreuves et de l'initiation par classes d'âge, ou la société amérindienne avec les totems et le monde « peau-rougiste », sont valorisées du fait que le fondateur du scoutisme et nombre de ses successeurs ont été officiers coloniaux.
- 27 Cherchant à adapter sa méthode aux plus jeunes, il utilise l'œuvre de Rudyard Kipling dont l'expérience militaire est proche de la sienne pour forger une mythologie. Les thèmes du Livre de la Jungle permettent de marquer les esprits enfantins grâce à des personnages comme celui de Mowgli, enfant d'homme recueilli par les loups. Les louveteaux sont groupés par meute, ils jouent avec Mowgli et leurs jeux s'achèvent par « la promesse » que les enfants doivent formuler dès lors que la meute le juge nécessaire.
- 28 Un autre roman de Kipling, Kim, fournit au mouvement des thèmes ludiques où le jeune tout à la fois s'amuse, observe et remplit un rôle paramilitaire après avoir accepté une loi et fait sienne une promesse. Ces thèmes, l'exemple de personnages légendaires ou

historiques, mêlant l'exotisme à l'esprit d'aventure, ne sont pas sans liens avec la géographie coloniale.

- 29 Le succès du scoutisme est rapide et touche les différents réseaux socio-politiques. Les Éclaireurs de France, proches de l'école publique, parviennent à vaincre une certaine réserve du corps enseignant et obtiennent dès 1925 le soutien de la Ligue de l'enseignement et du Ministère, après qu'une circulaire d'E. Herriot l'ait recommandé officiellement¹². C'est également à partir de 1925 que les aides se multiplient pour les Scouts catholiques¹³ et les Éclaireurs unionistes.
- 30 Ces trois fédérations obtiennent la reconnaissance d'utilité publique. Elles gardent chacune leur spécificité et se présentent sous des formes concurrentes mais elles ont en commun l'uniforme, une méthode, la participation à des manifestations nationales et internationales qui favorisent les rapprochements. Le Maréchal Lyautey accepte d'ailleurs en 1928 la présidence d'honneur du Bureau interfédéral pour marquer le prix qu'il attache à un effort de compréhension mutuelle.
- 31 Le scoutisme influence alors nombre d'organisation de jeunesse en France au point que celles qui lui sont opposées comme les Faucons rouges (socialistes), les Vaillants et les Pionniers (communistes) lui empruntent certains éléments de sa méthode. Avant d'être membres des Jeunesses communistes, les enfants et adolescents de 10 à 14 ans sont pionniers ; ils participent à une série d'actions et font leur promesse : « Moi, Pionnier, je fais sur mon honneur et devant tous mes camarades, le serment solennel : de servir le prolétariat dans sa lutte pour son émancipation ; de respecter la loi et les principes des jeunes pionniers »¹⁴.
- 32 Ainsi, au-delà du clivage des réseaux, à l'initiative de la société civile, et en dehors ou à côté de l'école, des projets éducatifs globaux proposent une formation qui vise la vie réelle et concrète des jeunes. Ces projets ont un impact plus fort dans les courants confessionnels où les méthodes empiriques d'analyse se développent sous des formes diverses et privilégient généralement l'unanimité sociale comme dans le cas des équipes de Robert Garric.



1954.



1957.

Les Équipes sociales et les cercles d'études

- 33 Les Équipes sociales, mouvement social-chrétien d'échanges entre intellectuels et travailleurs sont créées entre 1919 et 1921 par Robert Garric¹⁵. À côté de lui, de jeunes diplômés, anciens combattants, veulent montrer que l'amitié vécue dans les tranchées

peut être maintenue en temps de paix. L'ambition affichée est de surmonter les clivages sociaux en opposant à la lutte des classes le « rapprochement social » fondé sur la connaissance mutuelle¹⁶.

- 34 L'organisation de rencontre de travail entre jeunes catholiques de formation universitaire et jeunes travailleurs est l'activité essentielle des équipes. Parmi les universitaires, on rencontre plusieurs géographes dont le plus connu est alors P. Deffontaines. L'originalité des méthodes des équipes vient de la formation mutuelle appliquée dans les cercles d'études et s'appuyant sur une pédagogie où les expériences concrètes supplantent l'exposé scolaire.
- 35 Elles se distinguent de l'action syndicale et politique en privilégiant les relations individuelles et l'unanimité, ce qui les oppose à toute analyse marxiste. Travailler au rapprochement des classes par l'échange, le travail en commun et la culture reste leur objectif premier. Elles se différencient de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF) fondée en 1886 pour la défense des œuvres catholiques, mais qui s'oriente au lendemain de la guerre dans une perspective spécialisée.
- 36 L'ACJF choisit de prendre en charge un milieu social et de le faire évoluer. La Jeunesse ouvrière catholique (JOC) est créée en 1927, suivie de la JOCF en 1928 puis de la Jeunesse agricole (JA), de la Jeunesse étudiante (JEC) et de la Jeunesse indépendante (JI). La pédagogie est fondée sur l'enquête qui doit être accompagnée par un engagement collectif que résume le slogan « Voir, juger et agir »¹⁷. Au-delà des différences d'objectifs et de l'évolution contrastée des mouvements catholiques, un certain nombre de points se retrouvent chez eux et notamment la volonté d'agir sur les milieux, de rendre les recherches concrètes et de développer l'esprit d'équipe.
- 37 À la veille de la guerre, le mouvement des Équipes sociales compte trois vice-présidents : Pierre Deffontaines, Louis Charvet (polytechnicien, adjoint au directeur général d'Air France) et Georges Lamirand (ingénieur de Centrale, cadre aux Messageries Hachette). Ces hommes font souvent référence aux méthodes de Lyautey et à ce qu'on a pu appeler en son temps, « un humanisme colonial ». Ils ont été ses amis de 1922 à sa mort ; Lyautey a patronné leurs activités et préfacé le livre de Garric (*Les Équipes sociales, esprit et méthode*, 1924) et celui de Lamirand (*Le Rôle social de l'ingénieur*, 1932).
- 38 C'est évidemment dans la rubrique sociale que leur action est la plus apparente. Leur revue présente les nouveautés en législation sociale, en organisation industrielle et en théorie corporatiste. Deffontaines donne plusieurs conférences au Centre de formation sociale des cadres de l'industrie et du commerce dans lesquelles il insiste sur leurs responsabilités, que ce soit dans la profession ou dans les tâches bénévoles. Il fonde en 1938, avec R. Garric une école de préparation aux carrières sociales qui organise des visites de réalisations sociales, des cours et des stages pour les étudiants de toutes spécialités et où se retrouvent nombre de géographes.
- 39 Les thèmes qu'ils développent sont repris dans la synthèse de la Révolution nationale de 1940¹⁸. C'est à l'École des cadres d'Uriage que se poursuit une réflexion sur l'analyse de la société où la géographie humaine tient une grande place.

Uriage et l'exploration régionale

- 40 Jean Carcopino est chargé par Vichy de remodeler le système éducatif français. L'histoire et la géographie sont mises à contribution pour « connaître et aimer la patrie », et pour ancrer les jeunes dans la « terre charnelle » chère à Péguy. Les programmes des cours moyens utilisent la géographie locale et les instituteurs sont invités à devenir « les greffiers de la mémoire populaire » en établissant une monographie de leur commune avec la participation active des élèves¹⁹.
- 41 Pour les mouvements de jeunes, la méthode d'investigation et les cercles mis au point par Deffontaines obtiennent un statut quasi officiel. Ces cercles qui portent son nom proposent d'observer l'activité humaine en relation avec le milieu naturel. Après le passage de Deffontaines à la dissidence et son ralliement à l'Angleterre via l'Espagne, les cercles sont immédiatement débaptisés par les responsables de Vichy et deviennent cercles d'études locales sans que soient modifiés leurs objectifs.
- 42 L'École de cadres d'Uriage a suscité les appréciations les plus contradictoires. Institution officielle de Vichy fournissant un alibi au régime pour les uns, foyer d'opposition à la collaboration et annexe de la Résistance pour les autres, Uriage est un lieu de réflexion et d'action qui a valorisé une visée d'éducation active. Cette visée se caractérise par la tentative d'une synthèse entre la tradition universitaire et les expériences militantes menées dans certains mouvements, et notamment dans les Équipes sociales.
- 43 Nulle surprise de trouver la géographie humaine en bonne place parmi les disciplines proposées pour l'exploration régionale. L'ouvrage de Paul-Henry Chombart de Lauwe intitulé « Pour retrouver la France » est exemplaire à ce niveau²⁰. L'auteur montre que la géographie humaine sert de base de départ et garantit un certain réalisme indispensable pour comprendre un pays.
- 44 Il rappelle que cette science qui a pour but l'étude de l'homme dans son cadre naturel, est d'origine récente et n'a pris naissance qu'à la fin du XIX^e siècle avec Ratzel en Allemagne et Vidal de la Blache en France. En reprenant les textes de Brunhes et de Deffontaines, l'auteur propose un plan de travail en insistant sur la préparation et l'organisation de l'enquête.
- 45 L'étude de la carte d'état-major qui permet l'analyse du relief, de l'hydrographie, des agglomérations, de la vie économique est présentée comme indispensable. La lecture des photos aériennes est recommandée et un équipement de travail (cartes, carnets, boussole, appareil photographique) est proposé pour réaliser un travail de qualité.
- 46 Dans l'esprit de l'auteur, l'exploration régionale doit déboucher sur une enquête sociale qui dépasse la description d'un groupe humain : « Nous espérons qu'en nous penchant sur les problèmes dont nous ne soupçonnions pas l'existence, nous considérerons avec moins d'indifférence les personnes pour lesquelles ils se posent. Au fur et à mesure que nous entrerons plus profondément dans leur vie, nous sentirons se développer notre affection pour elles et notre désir de les aider. Alors seulement l'enquête sociale deviendra riche de conséquences fructueuses pour la vie de notre pays. » (*op. cit.* p. 6).
- 47 L'essentiel des méthodes et des organisations développées alors n'est pas rejeté à la Libération, même si les mouvements directement créés par Vichy (les Compagnons et les Chantiers) sont dissous et si une partie du folklore ruralo-militaire est abandonnée. Dans les pratiques, beaucoup d'éléments subsistent jusqu'au milieu des années

cinquante où les mouvements de jeunes connaissent leur apogée mais où apparaissent aussi les premiers craquements.

Les craquements et les crises des années cinquante

- 48 Les camps et les colonies de vacances accueillent 1 300 000 jeunes en 1950, les mouvements d'enfants rassemblent un nombre presque équivalent (Cœurs et Âmes Vaillantes, Francs et Franches Camarades...), alors que les mouvements de jeunes (Scoutisme, Ajisme,...) dépassent le million d'adhérents²¹. Les mouvements cherchent à renouveler leurs méthodes : Michel Menu invente pour les Scouts de France la formule Raiders, alors que les Éclaireurs de France adoptent la mixité dans leurs clans Routiers et s'efforcent de dépouiller leur mouvement d'un folklore jugé dépassé.
- 49 Les organismes de jeunesse se renforcent, prennent l'habitude de la concertation et participent à des commissions de réflexions avec les pouvoirs publics. Il est significatif de noter que parmi les membres du Haut comité de la jeunesse de France et d'Outre-mer créé en 1955 se côtoient Michel Debatisse, président de la JAC, Henri Laborde, délégué des CEMEA, Pierre Maurois, secrétaire des clubs Léo Lagrange et Maurice Herzog, président du Club alpin français.
- 50 Mais les mouvements qui ont revendiqué et acquis une reconnaissance sociale subissent les contrecoups des changements qui affectent la société française dans son ensemble. Les années cinquante sont marquées par une accentuation de la guerre froide, une succession de crises politiques, alors que les guerres d'Indochine puis d'Algérie révèlent de nouvelles tensions. Dans le même temps, les changements rapides de la société française liés à l'industrialisation, à l'exode rural, à l'urbanisation, à l'évolution des consommations posent des problèmes qui appellent de nouvelles prises de position.
- 51 Les méthodes d'analyse proposées jusque-là, l'étude de milieu, l'approche descriptive, la monographie, toujours utilisées, ne sont plus suffisantes. Les mouvements en appellent à d'autres disciplines et recherchent surtout une méthode où les approches quantitatives et, dans une moindre mesure, le marxisme, prennent de l'importance. En se positionnant sur des problèmes globaux, ils laissent apparaître de profondes divergences qui les opposent entre eux ou à leur hiérarchie. Plusieurs crises témoignent de ces mutations et trois d'entre elles, celle de l'ACJF, de la Route et de l'UNEF, illustrent cette situation.
- 52 L'ACJF est en 1950 l'association fédérative de mouvements spécialisés (JOC, JEC, JAC...) ; elle est sortie renforcée de la guerre car ses responsables ont manifesté rapidement leur hostilité au gouvernement de Vichy ; mais les dissensions internes s'aggravent entre la JOC et les autres branches de l'ACJF. La JOC en approfondissant les analyses sociales se transforme progressivement en mouvement de classe qui revendique son autonomie. Une tendance dominante estime qu'elle doit réaliser une éducation à l'intérieur d'institutions spécifiquement ouvrières et refuse le rôle de coordination que propose l'ACJF ; elle bloque ainsi le fonctionnement de l'association, entraînant sa dissolution en 1956²².
- 53 Il n'est pas inutile de rappeler ici les études sur la condition ouvrière réalisées par le groupe Économie et humanisme²³ et celles du Centre d'études des groupes sociaux, puis du Centre d'ethnologie sociale dirigé par P-H. Chombard de Lauwe²⁴. Les

transformations de la JOC ne se comprennent alors qu'en tenant compte d'une dynamique des mouvements ouvriers proches de la sphère catholique qui se déploient depuis 1945.

- 54 La Route correspond à la troisième branche du scoutisme et rassemble les plus de 17 ans qui ont passé l'âge d'être éclaireurs. La Route des Scouts de France regroupe 7000 membres en 1952 et propose des moyens de formation civiques et culturels. En 1956, des débats opposent les responsables au sujet d'une possible prise de position politique du mouvement. Évitée alors, la crise éclate en 1957 autour du dossier Jean Muller ; celui-ci, membre de l'équipe nationale Route, rappelé en Algérie, et tué dans une embuscade, témoigne dans ses lettres de la pauvreté et de la misère des Algériens et critique les méthodes de « pacification », notamment les tortures et les incendies de villages. Le refus de publier des extraits de lettres dans le journal de la Route entraîne une crise du mouvement et l'engagement politique d'une partie de ses membres.
- 55 L'Union nationale des étudiants de France (UNEF) a longtemps été un simple organe de liaison entre les associations générales d'étudiants. Consacrée « grand syndicat unique de la classe estudiantine » par le Figaro en 1956, l'organisation offre à ses adhérents une gamme étendue de services matériels, mais son évolution se caractérise par une politisation croissante. L'Union est d'abord dirigée par les majoritaires qui refusent toute prise de position politique ; les minoritaires, quant à eux, estiment que rester hors des partis ne signifie pas apolitisme. Les termes de « majos » et de « minos » resteront employés même lorsqu'après 1956 les minos seront définitivement la majorité. Ils constituent un ensemble composite où se mêlent marxistes et laïques à côté des confessionnels. Le tournant à gauche se confirme et l'opposition se renforce contre le pouvoir, il ne fera que s'accroître jusqu'en 1968 où il atteint son paroxysme²⁵.
- 56 Dans les crises des mouvements de jeunes, et on l'aura compris, les exemples mériteraient d'être diversifiés, ce qui est en jeu c'est la radicalisation et la politisation. Ce temps des craquements des organisations est aussi celui de la géographie pour reprendre l'expression d'André Meynier. La géographie établie, traitant son objet d'un point de vue de naturaliste se brouille peu à peu ; l'approche empirique, le goût des typologies, la problématique sociale sont présentés par certains comme insuffisants. Mais le temps des recompositions n'est pas encore venu et les géographes se réclamant d'idéologies révolutionnaires ont élargi leur curiosité sans bouleverser leurs manières de faire²⁶.
- 57 S'il n'y a pas de rapports directs entre les crises des mouvements et les craquements de la géographie, les deux participent cependant aux changements du paysage social et politique du pays. Les remises en cause des modes d'organisation et des méthodes d'analyse ne feront que s'amplifier au cours des années soixante²⁷.
- 58 Les rapports de l'éducation populaire et de la géographie sont encore peu étudiés. Ils peuvent cependant éclairer l'histoire de la géographie et celle des mouvements d'éducation. À partir des résultats partiels présentés ici, trois axes de recherches méritent d'être développés.
- 59 Il convient d'abord d'approfondir la place de la géographie dans d'autres mouvements que ceux déjà évoqués. Le réseau laïc, en particulier, a largement utilisé la discipline dans le cadre du mouvement Freinet et outre les Éclaireurs, où plusieurs géographes ont assuré des responsabilités nationales, (Cabot et François par exemple), les CEMEA ont fait une place à l'étude du milieu dans leur formation de moniteurs avant de s'orienter vers des approches psychologiques et psychanalytiques²⁸. Les réseaux

socialistes et communistes ont fait appel à la géographie dans une perspective géopolitique (Suret-Canal par exemple), même si nombre d'universitaires se réclamant du marxisme sont restés distants des mouvements d'emprise sur la jeunesse²⁹.

- 60 Il faut ensuite mesurer l'influence des mouvements d'éducation populaire sur l'évolution des sciences sociales en France. Notre hypothèse est que les liens entre les mouvements d'éducation populaire et les fondateurs de la géographie humaine ont retardé la conceptualisation de la discipline et limité l'utilisation du marxisme. En fournissant des données, la géographie a favorisé le développement de nouvelles disciplines, notamment celle de la sociologie. Il n'est pas étonnant que les tenants de la sociologie empirique en France (P.-H. Chombard de Lauwe et J. Dumazedier) soient issus du terrain et anciens cadres à Uriage, alors que les tenants d'une sociologie plus conceptuelle (A. Touraine et P. Bourdieu) sont anciens élèves de la rue d'Ulm.
- 61 Enfin il serait utile d'étudier le rôle joué par les mouvements sur les géographes eux-mêmes. Nombre d'entre eux à l'époque classique ont été formés dans des organisations de jeunesse ; ils y ont acquis des convictions et des méthodes qui ont parfois déterminé le choix de leurs études universitaires et qui ont surtout largement influencé leur vision du monde. Se pose alors le rapport du chercheur au discours scientifique en fonction de son histoire personnelle et de sa situation institutionnelle. Sur tous ces points cependant, l'approche exploratoire proposée ici ne présente que des thèmes de recherche qui mériteraient d'être approfondis.

NOTES

1. CACERES (B.), *Histoire de l'éducation populaire*, Paris: Seuil, 1964, 256 p.
2. POIJOL (G.), *L'éducation populaire: Histoire et pouvoirs*, Paris: ed. Ouvrières, 1981, 225 p.
3. AUGUSTIN (J.P.), *Les jeunes dans la ville. Recherche de géographie sociale et politique*, Bordeaux: PUB, 1991, 536 p. Nombre d'éléments de cet article sont développés dans cet ouvrage.
4. COUTROT (A.), *Élites et militants dans la société française contemporaine*. Thèse d'État en sciences politiques. Paris: IEP, 1983, 129.
5. GUIEYSSE (Ch.), "Les universités populaires", *Cahiers de la Quinzaine*, n° 120, 1900-1901.
6. BRUNHES (J.), *La géographie humaine, essai de classification positive, principes et exemples*. Paris: Alcan, 1910.
7. GOY AU (G.), "Discours prononcé aux obsèques de Jean Bruhnes, 28 août 1930", in Deffontaines (P.) et coll., *Problèmes de la géographie humaine*. Paris: Bloud et Gay, 1939, 236 p.
8. DEFFONTAINES (P.), *Péril guide du voyageur actif*. Clermont Ferrand: ed. sociales de France, 1939, 31 p.
9. PROST (A.), "L'école et la famille dans une société en mutation (1930-1980)" in *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*. Paris: nouvelle librairie de France, 1981, 729 p.
10. CLOZIER (R.), *Histoire de la géographie*. Paris: PUF, 1960, 128 p.
11. BADEN-POWEL, *Le guide du chef éclaireur*, rédigé en 1913, publié en 1919.
12. FRANCOIS (P.) et KERGMARD (P.), *Les Éclaireurs de France, 1911-1951*. Paris: EEdeF, 1983, 380 p.
13. LANEYRJE (P.), *Les Scouts de France*. Paris: Cerf, 1985, 456 p.
14. VARIN (J.), *Jeunes comme Jeunesses communistes*. Paris: Éditions Sociales, 1975, 272 p.

15. GUERRAND (R.H.), *Robert Gorric et les équipes sociales*. Paris: colloque IPRAUS-CNRS, 1989, 6 p.
16. GARRIC (R.), "Actualité des Équipes sociales", *La revue des jeunes*, 15 mai 1937, p. 523-527.
17. CHOLVY (G.) et coll., *Mouvements de jeunesse*. Paris: Cerf, 1985, 434 p.
18. COMTE (B.), *Une utopie combattante: l'École de cadres d'Uriage, 1940-1942*. Paris: Fayard, 1991, p. 39.
19. GIOLITTO (P.), *Histoire de la jeunesse sous Vichy*. Paris: Perrin, 1991, 700 p.
20. CHOMBART de LAUWE (P.H.), *Pour retrouver la France, enquêtes sociales en équipes*. Paris: PUF, 1942, 80 p.
21. DUFRASNE (C.), in *Des millions de jeunes*. Paris: Cujas, 1967, 610 p.
22. PIERRARD (P.) et coll. *La JOC, regards d'historiens*, Paris: ed. Ouvrières, 1984, 235 p.
23. RIEUCAU (J.), "De Le Bret, du territoire à une géographie sociale", in *Colloque Économie et Humanisme*. Annecy, 1985.
24. CHOMBART de LAUWE (P.H.), "Vingt-cinq ans de recherches en sociologie urbaine", revue *Urbanisme* n° 156, 1976, p.61-64.
25. MONCHABLON (A.), *Histoire th l'UNEF*. Paris: PUF, 1983, 207 p.
26. "Une géographie à visage humain? Espace-Marxisme", *Espaces-Temps* n° 18-19-20, 1981. Voir aussi "Marxisme et Géographie urbaine", *Villes en parallèle* n° 7, 1983.
27. CLAVAL (P.), *Géographie humaine et économique contemporaine*, Paris: PUF, 1984, 442 p.
28. BORDAT (D.), *Les CEMEA, qu'est-ce que c'est?* Paris: Maspero, 1976, 410 p.
29. GEORGE (P.), *Le métier de géographe, un demi-siècle de géographie*. Paris: A. Colin, 1990, 250 p.

RÉSUMÉS

Les relations entre la géographie et l'éducation populaire sont anciennes mais la période de 1920 à 1960 est particulièrement propice aux interactions. Époque classique de la géographie où l'analyse régionale atteint son apogée, cette période correspond à la création des mouvements de jeunes et à leur développement. Dans ce contexte, la géographie est présente dans les mouvements éducatifs comme le scoutisme, mais ces derniers sont susceptibles d'agir en retour sur le comportement, l'engagement et les méthodes d'analyse des géographes.

Geography and popular education have been related for a long time but they have been even more so between 1920 and 1960. Those years belonged to the classical era of French geography when regional analysis was prevailing. They also witnessed the creation and development of youth movements. In this context, geography finds its place in educational movements -the scout movement for instance- but, in return, those may influence the geographer's behaviour, commitment and analytical methods.

INDEX

Index géographique : France

Mots-clés : éducation populaire, mouvements de jeunes, géographie française, culture

Keywords : popular education, youth movements, French geography, culture

AUTEUR

JEAN-PIERRE AUGUSTIN

Université Michel de Montaigne
Bordeaux III-CESURB